
Veuvage et promotion artistique. Les carrières de quelques veuves d'artiste après la Seconde Guerre mondiale, entre mission mémorielle et notoriété par procuration

Julie Verlaine*¹

¹Centre d'histoire sociale du XXe siècle (CHS) – CNRS : UMR8058, Université Paris I - Panthéon-Sorbonne – 9 Rue Malher 75181 PARIS CEDEX 04, France

Résumé

Mots-clefs : Veuvage ; art abstrait ; carrière ; médiation ; promotion.

A l'invitation de l'appel à communication, nous nous proposons d'interroger les normes de genre à l'œuvre dans le champ culturel, à travers l'étude des **activités de médiation et de promotion des veuves d'artistes**. Conjointes survivantes, ayant-droits des artistes, les veuves jouent en Europe depuis le XVIIIe siècle un rôle essentiel dans le processus de reconnaissance posthume de l'œuvre et de la carrière de leur compagnon : " dépositaires " de l'œuvre posthume, tant au plan matériel qu'intellectuel, gardiennes de l'œuvre et de sa mémoire, expertes juridiquement dotées d'immenses pouvoirs (l'authentification des œuvres), promotrices auprès des galeries, des musées, des critiques et des historiens d'art, donatrices, elles sont des acteurs de premier plan dans la vie posthume des œuvres mais aussi dans l'animation de la vie culturelle et artistique des années d'après-guerre.

Notre intervention s'appuiera sur un travail de dépouillement des **archives**, mené depuis 2013, de plusieurs veuves d'artistes abstraits décédés avant ou pendant la Seconde Guerre mondiale, de maladie (Theo van Doesburg, Paul Klee, Robert Delaunay, Vassili Kandinsky) ou suite à leur déportation (Otto Freundlich)[1]. A la Libération, la question de la (re)découverte de leur œuvre et de son entrée au musée se pose avec d'autant plus d'acuité qu'une seconde génération d'artistes abstraits apparaît sur le devant de la scène artistique et se cherche des figures tutélaires. L'histoire de la naissance de l'abstraction est en train de s'écrire, non sans âpres tensions. Les veuves d'artistes y contribuent, par une **activité protéiforme** de promotion de l'œuvre de leur compagnon qui passe par l'organisation d'exposition en galerie et en musée, la vente d'œuvres à des collectionneurs privés et publics, la publication d'articles, de catalogues et de monographies.

Sonia Delaunay, Nina Kandinsky, Jeanne Kosnick-Kloss, Nelly van Doesburg, entre autres, se lancent donc après 1945 dans une " carrière de veuve ", essentiellement fondée sur des activités de médiation qui leur confèrent une notoriété par procuration. A la fois solidaires et concurrentes, elles forment dans le paysage artistique occidental des années 1945-1960 un groupe bien identifiable d'intermédiaires au statut social atypique et ambigu : leur travail est occulté par les références à une " mission " (ou un " devoir ") d'autant plus sacralisée

*Intervenant

qu'elle est liée au deuil ; leur expertise est à la fois célébrée et dénigrée par les autres acteurs culturels – artistes, galeristes, conservateurs, historiens d'art, qui sont majoritairement des hommes. L'étude des représentations ambivalentes qui leur sont associées, ainsi que des pratiques qu'elles mettent en œuvre, passera par quelques exemples choisis (Salon des Réalités Nouvelles de 1946, expositions rétrospectives au Musée d'art moderne). Elle mettra en lumière, d'une façon inédite, la prégnance des stéréotypes de genre associés à la création et à la médiation, tout en soulignant les évolutions historiques qui marquent l'après-Seconde Guerre mondiale en termes de rôles sexués et de construction des identités de genre.

Les archives Delaunay et Kandinsky ont été consultées au centre de documentation du Musée national d'art moderne (Paris), celles de Jeanne Kosnick-Kloss et Otto Freundlich à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Abbaye d'Ardenne, près de Caen) et celle de Nelly van Dongen à la bibliothèque royale de La Haye. Complétées par des sources imprimées (presse, catalogues d'exposition) et orales (entretiens), ces archives constitueront les sources principales de notre intervention.